Cirkantranse

Nouvelle création de Camel ZEKRI

DISTRIBUTION

Ecriture, Composition, Mise en scène

Camel Zekri

Groupe acrobatique de Tanger : 6 Acrobates

Moustapha Aït Ourakmane, Rim Belhamri, Youssef Karim, Abdelaziz El Haddad, Younes Yemlahi, Soufyane Labib

Scénographie instrumentale

Christophe Lebreton

Création lumière

Rodolphe Hazo

Costumes

Lucie Millevoy

Mots de l'artiste...

Mon enfance fut marqué par les cérémonies de transe du Diwan de Biskra incarnées par la musique, les danses des femmes et la théâtralité, qui s'en dégageaient. Mes études musicales m'ont orienté à en étudier la musique durant de nombreuses années. En 2015 je me suis focalisé sur l'étude la danse de la transe du Diwan de Biskra. Mes conclusions sont que si les hommes portent la responsabilité musicale de la cérémonie, les femmes en détiennent le sens avec la danse. J'ai donc transcrit l'ensemble de la gestuelle de la totalité des sept tableaux qui constituent le rituel. J'y ai découvert des récits insoupçonnés. J'y est dégagé des symboliques fortes.

Cirkantranse me permet donc de raconter le récit d'une femme de cette partie du monde. Ce monde oscille entre le Sahel et le sud des Aurès. Ayant le Sahara comme carrefour, ces récits sont les derniers témoins d'un monde disséminé.

Cirkantranse apporte un regard nouveau sur la transe. La transe n'est pas qu'un état transitoire. Elle s'appuie d'abord sur le récit. Les anciens disaient que la transe de possession met en jeu une relation entre un être et un double. Cette relation serait comme une alliance qui permet à ce double de venir dans le monde du visible en soignant le corps qu'il emprunte. La conjugaison des deux entités, fait que l'être exprime le présent alors que le double exprime le passé. La temporalité, le dédoublement pose résolument cette cérémonie dans une dimension qui touche au fantastique. Il s'agit donc d'un échange qui porte deux récits. Deux récits se fondent pour créer la troisième ligne de la perspective. Nous sommes entrainé dans une a-temporalité qui réunit dans un même lieu le visible et l'invisible.

Réparties sur toute l'Afrique Subsaharienne et du nord, ces récits perdurent également dans les cérémonies de possession Stambali en Tunisie et Gnawa au Maroc.

Mes recherches et mes analyses ont nourrit cette création. J'ai redéfini les processus du rituel selon de nouveaux critères. Il m'a fallu trouver un passage entre le rituel et le spectacle. Questionner le double et l'a-temporel dans le langage d'une culture et l'exprimer dans le langage d'une autre culture,

soulève de nombreuses questions. L'être, le double et l'a-temporel *ne constituent qu'un seul objet : Ovide métamorphose Iste ego sum avec narcisse : cet homme là est moi même". Appartenant à des espaces temps visible que par eux même il a été nécessaire de trouver les liens, les ponts, les éléments pour communiquer au travers de ces mondes.*

Un homme et une femme détiennent les clés de ces portes qui relient les mondes des Hommes et des Djinns : Le Maalem et l'Arifa.
S'agit-il d'ombre, de reflet et d'écho si cher à Clément Rosset ?
On l'appelle la transe.

*Nous sommes dans un récit symbolique qui présente la place d'un individu dans une cosmogonie. Viviana Pâques la décrit magnifiquement dans "*la religion des esclaves*". Le premier récit présente symboliquement l'histoire collective du groupe.*
Le deuxième récit est l'histoire personnel qui s'exprime au travers des canevas conçu par le rituel. Le troisième récit n'est connu que des femmes que l'on consulte après la cérémonie pour connaitre le futur. Ombre, reflet , écho : Pour exister, ces trois récits ont besoin de ce matérialiser dans un double appelé djinn. Le djinn est donc une entité fondamentale au rituel. Il met en lien l'individus avec les récits. Nulle folie dans la transe et aucune drogue n'est

utilisée à l'origine pour atteindre ces états de possession. La cérémonie ne se raconte pas. Elle se vit.

Cirkantranse utilise des dispositifs numériques pour matérialiser l'invisible. Je transforme le plateau en instrument. Je transforme le lointain en tableau et je demande aux acrobate d'être des musiciens, des peintres, des comédiens, des danseurs et des acrobates. Chaque personnage est clairement identifié. Chacun évolue au sein d'une dramaturgie constituée de dix tableaux. Chaque tableau possède sa musique, ses couleurs. La structure est intacte. Le récit garde le mystère *ou les couleurs, les objets, les tenues et les comportements racontent la représentation d'une cosmogonie proche parfois du fantastique.*

Que cela raconte-t-il de nous au-delà des mouvements de danse des femmes et des hommes. Souvent pris pour des gesticulations, plus proches de l'hystérie que d'une expression porteuse d'un sens, je réhabilite le lien entre le geste, l'individu et son histoire ? Que cela raconte-t-il de l'histoire des peuples de ces territoires ? Que cela raconte-t-il du Maghreb ? Pourquoi sommes nous touché par la question de la transe ? Quatre années de travail sur les vidéos réalisées à Biskra, m'ont permis d'aiguiser mon observation. Pour moi, le cirque est un art total vécu que je sens venir d'un rituel lointain.

Les acrobates sont les vecteur entre le rituel et le numérique. Ils portent le récit.

J'utilise le dispositif interactif Light Wall System de Christophe Lebreton. Il est basé *sur la captation des mouvements de l'interprète dans la lumière. Cette interface sera mon instrument de musique et mon tableau. La scénographie lumière est le lien indélébile entre toutes les disciplines de ma composition scénique. Elle est au carrefour de la musique et du mouvement. L'interaction entre l'écriture acrobatique et la lecture numérique se conjugue en temps réel dans une simultanéité mouvement/musique sur le plateau. Celui-ci devient, de fait instrument. Le numérique n'est pas un gadget ou une curiosité mais un véritable outil nécessaire à porter le récit au plus près de mon choix esthétique.*

Avec le groupe acrobatique de Tanger, j'unifie les langages entre le porté marocain et la cérémonie algérienne. Elément de dramaturgie et de scénographie, la structure en dix tableaux suit une évolution de couleur selon la temporalité du rituel.

Les espaces sont quadrillés par les capteurs. Les acrobaties seront génératrice de sons et d'images. Ces nouvelles situations scéniques re-questionnent l'acrobatie et le cirque. L'interprète acrobate sait que les faisceaux lumineux enclenchent des sons lors de ses passages. Son geste s'inscrit sur la toile comme une écriture, comme une partition. L'acrobatie

devient son et image. Le corps est geste instrumental et pictural. Le plateau révèle la relation entre visible et invisible.

Camel Zekri

Note d'intention

A l'origine :

Petit-fils du grand maître Hamma Moussa et spécialiste de la transe, Camel Zekri a étudié les rituels de transe Gnawa, Stambali et de Diwan. Ceci lui a permis d'en expliquer les mécanismes complexes existant entre la danse, les objets, les couleurs, la musique et la transe.

Ses analyses de la musique l'ont amené à identifié les sept tableaux du rituel et les différentes significations de la cérémonie. Il a ainsi mis en lumière les relations entre les chants et les rythmes. Il a également traduit une partie du répertoire chantée de l'arabe au Hejmi, langue usitée à Biskra avant la langue arabe au XVIII et XIX siècle. Cette langue compose, en réalité, la majeure partie du répertoire. Après ses recherches sur la musique et les textes, Camel Zekri s'intéresse à la danse. Celle-ci n'a fait l'objet d'aucune recherche concluante. C'est en transcrivant les gestuelles de la danse que Camel Zekri découvre le récit dont est porteuse la cérémonie. Toutes ses recherches ont abouti à la connaissance globale du rituel.

La transe comme objet de création

Décrite souvent comme étant traversée par deux mondes parallèles entre le visible et l'invisible, la cérémonie du Diwan reste souvent obscure. La transe, la possession, l'extase deviennent des

termes protéiformes qui masquent et obscurcissent d'un brouillard opaque une histoire qui a traversé les âges de façon discrète. Ces rites sont des rites de guérison. Ils servent à guérir en premier lieu les souffrances humaines que l'on traverse dans son existence. La méthode est d'engager un dialogue entre son corps et son esprit jusqu'à y trouver réconciliation et plénitude. Pour cela, on a recours à un double qui est le djinn.

Les personnages : réalité et imaginaire

Le spectacle va contextualiser, dans notre monde contemporain, une adaptation du récit ancestrale. Cet univers constitué d'un monde réel, d'un monde imaginaire et de personnages fantastiques, révèlera le monde féminin et masculin qui constitue ses énergies. Nous y verrons en permanence une bascule qui va de l'un à l'autre. Le monde réel, c'est nous. Ce que nous portons, notre histoire, nos joies, nos tourments constituent et définissent ce que nous sommes. Dans le monde imaginaire, il ne s'agit pas de femme ou d'homme car l'un et l'autre peuvent s'intervertir mais il s'agit d'entités, appelées des djinns, qui s'incarnent dans les corps du réel. Ils sont à l'image de ce que l'on s'en fait. Ceux-ci peuvent être bénéfiques ou maléfiques. Chaque personnage ne pourra être engagé que si son double l'incite à le faire.

Le cirque et le rituel

L'acrobatie et le Diwan se rejoignent dans la dimension ancestrale de leurs pratiques. La recherche chorégraphique acrobatique s'orientera autour d'un dialogue entre le corps et son djinn. Cette dualité sera l'objet d'interrogation sur la transe. Qui est malade ? Le corps de la réalité ou son double, le djinn ? Qui a besoin de l'autre ? De nouveaux gestes acrobatiques inspirés des gestes de la transe seront à découvrir. Les vidéos sera ici un élément dramatique majeur. Elle matérialisera le djinn et sera libératrice du corps. Aux côtés de la musique qui gèrent savamment la puissance sonore et les tempis et du dispositif Ligth Wall System, le geste acrobatique portera le sens dramatique existant dans les équilibres ou déséquilibres des portés et des danses de transe. Une recherche sur les objets de la transe, tels que la Gassara (bassine de métal), la Fouta (tissu à bande rouge et noire de la confrérie), le Mikéré (masse en bois), la Boulala (nerf de bœuf) permettront à cette création acrobatique de porter sa signature. Les costumes sont également symbolisés par des couleurs : le noir, le rouge, le vert et le rose.

La scénographie

La recherche s'orientera autour des caractéristiques et de la définition de plusieurs espaces temps : le visible et l'invisible avec en particulier un travail autour d'un cyclorama, du dispositif Light Wall System et de la lumière. Un travail de recherche sera également indispensable pour définir la couleur du sol et son type de matière ou de lumière adéquate.

La composition

Tout comme la cérémonie et la création, la musique ne sera pas une pâle imitation de l'originale. Le compositeur musicien qui a été formé par le maître Hamma Moussa Raïs du Diwan de Biskra utilisera la technologie numérique. La composition musicale jouxtera le répertoire du Diwan avec une dynamique résolument moderne. Tous les instruments traditionnels sont samplés et traités en temps réel avec le dispositif électro-acoutique de Camel Zekri. La composition, qui sera réalisée avec la guitare augmentée de capteurs et une interface Ipad, ajoutera un dispositif sonore sur le plateau.

Biographies

Camel Zekri

Titulaire d'un master de l'EHESS de paris, d'un premier prix de guitare classique aux conservatoires municipaux de Paris, d'une licence de musicologie de la Sorbonne Paris IV et de d'un diplômes d'état en jazz en et musiques traditionnelles, Camel Zekri figure aujourd'hui parmi les rares passeurs éclairés qui savent faire le lien entre la profondeur de musiques de traditions orales portant le témoignage de grandes civilisations passées et l'expression globalisée des musiques actuelles.

Petit fils du grand maitre gnawa Hamma Moussa de Biskra en Algérie, Camel Zekri lui doit sa formation musicale initiale.

Il est régulièrement demandé comme directeur artistique auprès de musiciens africains pétris de leurs cultures traditionnelles, comme les chanteuses Hasna El Becharia d'Algérie, Malouma de Mauritanie, Mounira Mitchala du Tchad Awa Sissao du Burkina Faso, Frédy Massamba du

Congo ainsi que les groupes Mamar Kassey du Niger, Oudaden du Maroc et Dick et Hnatr de Nouvelle Calédonie et le pygmée Aka.
Se basant les principes du rituel, il fonde le Festival de l'Eau, sélectionne des artistes avec lesquels et il descend les fleuves Niger, Mouhoun, Oubangui et Sénégal. Ce festival sera l'objet de rencontres insolites et de créations pluridisciplinaires entre africains, américains, asiatiques et européens. Ces multiples voyages seront l'occasion de croiser des séances de transes à travers le continent. Il travaille aussi pour le théâtre avec Thierry Bédard, Valéry Warnotte ou Matthieu Cruciani, pour la danse avec Hamid Ben Mahi, Hela Fatoumi et Eric Lamoureux ou Robert Swinston au CDN d'Angers.

Camel Zekri crée et dirige :

2020 : Les Arts Improvisés il créé Cirkantranse
2019 : Il crée Bartok de Budapest à Biskra (commande d'état)
1992-2019 Il crée et dirige le Festival de l'eau. (Niger, Burkina Faso, Mali-Sénégal-Mauritanie, Centrafrique, France)
1995-2019 Il crée et dirige Diwan de Biskra, Diwan blues, Chekwa (Algérie)
2004-2020 Il crée et dirige Xem Nun composition musicale avec l'ensemble Ongo-Brotto de Bambari. Création vidéo Dominique Chevaucher (Centrafrique, France) (commande d'état)
2004-2020 Il crée et dirige Ishango. Composition avec l'ensemble des pygmées Aka de Centrafrique.

Le Groupe Acrobatique de TANGER

Sanae El KAMOUNI

Après des études de droit à l'Université Abdelmalek Essâadi à
Tanger et des études en management culturel à l'IUP Denis Diderot à Dijon (Université de Bourgogne) elle retourne au Maroc et occupe le poste de responsable d'action culturelle à l'Institut français de Tanger pendant cinq ans. C'est en 2002 que l'aventure du Groupe acrobatique de Tanger commence, elle accompagne les créations de trois spectacles avec le Groupe

Acrobatique de Tanger et fonde l'association Scènes du Maroc. Aujourd'hui, elle vit à Tanger et milite à travers son action pour améliorer la condition des artistes marocains et crée à Paris l'association Halka avec Jean-François et Roselyne pour poursuivre son activité.

Mustapha AÏT OURAKMANE

Né en 1982, Mustapha apprend l'acrobatie à l'âge de huit ans avec le maître Aâzzi Boukhrisse. C'est Mohamed Hammich qui, plus tard, parfait son apprentissage de l'art acrobatique marocain. En 1990, Mustapha part pour la première fois à l'étranger avec la famille Hammich pour jouer au Cirque Jenny Cortes. Après plusieurs festivals à Dubaï, entre 2003 et 2006, il rejoint le Groupe Acrobatique de Tanger, en 2009, pour son spectacle Chouf Ouchouf.

Abdelaziz EL HADDAD

Né en 1986, comme la plupart des acrobates tangérois, il intègre l'école traditionnelle de l'acrobatie marocaine sur la grande plage de la ville dès ses treize ans. Abdelaziz se joint au Groupe Acrobatique de Tanger en 2004.

Younes YEMLAHI

Né en 1982, Younes commence à s'initier à l'acrobatie à l'âge de quatorze ans. C'est en 2007 qu'il se joint au Groupe Acrobatique de Tanger.

Rim BELHAMRI

Né en 1999, est voltigeuse, contorsioniste et aérialiste formé à l'école Shemsy au Maroc. Elle développe ses techniques dans une école de cirque au Portugal. Elle crée un duo de main à main avec Youssef Karim en 2016 et travail en Turquie. Elle rejoint le groupe acrobatique de Tanger en 2019.

Youssef KARIM

Né en 1991, est acrobate au sol, jongleur et aérialiste. Il s'est formé avec le groupe Casa acrobate. Il crée un duo de main à main avec Rim Belhamri en 2016 et travail en Turquie. Il rejoint le groupe acrobatique de Tanger en 2019.

Soufyane LABIB

Né en 2000, il commence le cirque à l'âge de 10 ans. Il se spécialise en équilibre et pyramide humaine. Il intègre le cavalia show avec lequel il fait le tour du monde. Il transmet son art aux enfants pendant des ateliers pédagogique. Il rejoint le groupe acrobatique de Tanger en 2019.

Calendrier de Résidence

Mars 2020 : 5 jours à l'Abbaye de Royaumont

Septembre 2020 : 15 jours à Quai des Arts (Argentan)

15 jours à la Brèche (Cherbourg)

Novembre 2020 : 15 jours à Quai des Arts (Argentan)

Spectacles

30 septembre 2021 festival Détours de Babel Grenoble

8 octobre festival Spring 2021au quai des arts Argentan

Production

Producteur délégué

Les Arts Improvisés

Coproducteurs

Quai des Arts - Argentan

La Brèche - Pôle National des Arts du Cirque - Cherbourg

Royaumont

Partenariats

Africa2020

Tv5 Monde Maghreb-Orient

L'association « Les Arts Improvisés » est conventionnée par la DRAC Normandie et le Conseil Départemental de l'Orne, soutenue par le Conseil Régional de Normandie, la Communauté de Communes des Vallées d'Auge et du Merlerault et la commune de Saint-Aubin-de-Bonneval, Lauréat de Africa2020, en Partenariat de Tv5 Monde Maghreb-Orient.